



HAL
open science

Méthodologie de la recherche : l'observation et le recueil de données

Thomas T. Maillard Maillard

► **To cite this version:**

Thomas T. Maillard Maillard. Méthodologie de la recherche : l'observation et le recueil de données. Master. Travaux Personnels Encadrés de Recherche (TPER) - Diplôme d'État de Paysagiste, Vidéo-conférence, France. 2020. halshs-02867943

HAL Id: halshs-02867943

<https://shs.hal.science/halshs-02867943v1>

Submitted on 15 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

E8-2 Séminaire TPER : méthodologie de la recherche

Formation paysagiste DEP (niveau M1)

👉 Éléments pour préparer le recueil des informations par l'observation et la collecte de données

Séance du 12 mai 2020

Intervenant : Thomas Maillard

Table des matières

Introduction.....	2
Les objectifs du recueil de données.....	2
Un exemple de problématique : une recherche sur les représentations du paysage d'un quartier de maraîchers à Saint-Louis (Sénégal).....	3
Un concept central : les représentations de l'espace.....	3
Le terrain d'étude, le contexte de la recherche.....	4
Les hypothèses à la jonction du cadre théorique et du contexte.....	4
Question de recherche et hypothèses.....	5
Le protocole de recueil des matériaux de terrain.....	5
Qui observe-t-on ? Population étudiée et échantillonnage.....	6
Étudier un échantillon représentatif ?.....	6
Étudier un échantillon non représentatif et diversifié de la population.....	7
Qu'observe-t-on et comment ?.....	10
L'observation directe.....	10
L'analyse d'un corpus documentaire.....	13
Les informations que l'on recueille en discutant.....	14
Les questions faciles : des profils et des faits.....	15
Les entretiens pour poser les questions difficiles : les états mentaux (jugements, émotions).....	18
L'organisation des questions.....	19
Conclusion.....	20
Quelques références bibliographiques clés.....	21
Le concept de représentation en géographie.....	21
La méthodologie en SHS.....	21
Ouvrage généraliste.....	21
Sur l'échantillonnage.....	21
Sur la construction de questionnaires.....	21
Sur la conduite d'entretiens.....	21

Introduction

Je suis chercheur en géographie sociale et je vais vous parler aujourd'hui de la construction du dispositif de recueil de données sur le terrain. Pour vous décrire rapidement mon parcours, j'ai fait un doctorat de géographie sur l'implication des habitants dans la maîtrise de l'urbanisation dans les quartiers agricoles de la ville de Saint-Louis au Sénégal. J'ai ensuite travaillé dans une ONG en Côte d'Ivoire à la mise en place d'une démarche de développement participatif dans l'accès à l'eau potable dans la ville de Bouaké et dans les villages environnants. Enfin, je travaille actuellement avec l'équipe coordonnée par Bernard Davasse sur les innovations en matière de transition sociale et environnementale dans les territoires de marge en région Nouvelle-Aquitaine.

J'espère qu'à l'issue de cette séance vous serez plus au clair pour préparer votre propre « protocole de collecte de données ». Pour ce faire, je vais m'appuyer sur des exemples tirés mon propre travail de recherche au Sénégal. En principe, à l'issue de cette séance certaines de vos interrogations devraient trouver des réponses :

- Qu'est-ce qu'un protocole de collecte de données ou d'informations et à quoi cela sert-il ?
- Comment le construire ?
- Quelles informations recueillir en fonction de votre problématique ?
- Après de quelles sources : échantillon de personnes, de documents, d'événement, de phénomènes, de situations paysagères ?
- Quelles sont les méthodes les plus adaptées pour recueillir tels ou tels type d'information ?

J'aimerais qu'à la fin de la journée vous puissiez répondre à ces cinq questions et surtout que vous soyez capable d'adapter ce que je vous ai dit à votre propre problématique de recherche. Comme vous le verrez, étant chercheur en science sociale, cette présentation se concentrera surtout sur la partie enquête sociale et sur la préparation de questionnaires ou d'entretiens, mais je n'oublierai pas d'aborder l'observation directe qui est un élément important de votre travail.

Les objectifs du recueil de données

Vous avez désormais une problématique qui contient une ou plusieurs questions, ainsi que des hypothèses de réponses à ces questions. Pour réaliser un véritable travail d'étude et de recherche, il vous faut désormais **soumettre vos hypothèses à l'épreuve des faits**, les confronter à des informations observables. Pour ce faire, nous devons construire un protocole de recueil de données qui encadrera ce que l'on appelle le travail d'observation, d'enquête ou aussi le travail de terrain. La démonstration scientifique que vous produirez s'appuiera sur la récolte et l'analyse de matériaux concrets (réponses aux questions d'un questionnaire, données statistiques, propos recueillis lors d'un entretien, documents institutionnels, observation directe d'un événement). De la qualité des données recueillies lors de cette phase dépendra la qualité du travail d'analyse qui lui succédera et *in fine* la qualité de votre texte final.

Cette phase d'observation a trois objectifs : **tester vos hypothèses** et parfois les affiner au fur et à mesure de votre terrain, **faire coïncider vos spéculations théoriques avec la réalité sociale** (vos hypothèses doivent avoir les pieds sur terre, être vérifiables), vous mettre en situation d'être surpris, de **remettre en cause vos intuitions de départ**, de découvrir de nouvelles pistes plutôt que de vous enfermer dans vos convictions. Il ne s'agit pas de ne récolter que les données favorables à vos hypothèses. Pour ce faire, nous devons

paradoxalement adopter **une démarche relativement systématique et rigoureuse**. Il s'agit par exemple d'employer toujours la même grille de lecture pour analyser les documents, toujours le même questionnaire ou le même guide d'entretien, afin que les informations recueillies auprès de sources différentes soient comparables. Il s'agit aussi de bien réfléchir à **l'échantillon de personnes, de phénomènes, de documents** que l'on va observer ou interroger. Il est impossible de faire une étude exhaustive de la réalité, aussi devons-nous réfléchir au préalable à ces trois questions :

- Qu'est-ce qu'on observe ?
- Sur qui l'observe-t-on ?
- Comment allons-nous l'observer ?

Un dernier élément doit aussi être pris en compte lorsque vous préparez votre protocole de collecte de données : **les conditions pratiques de votre recherche**. Selon le temps dont vous disposez, l'étendue de votre terrain, vos moyens de locomotion, vos compétences (parlez-vous la langue de vos interlocuteurs ? Savez-vous faire une analyse multivariée de données quantitatives ? Êtes-vous prêt à mener un entretien ouvert pendant 2 heures ?...), etc. Ces éléments doivent être envisagés pour que votre recherche soit **faisable**.

Je vais commencer par vous présenter la problématique d'une de mes recherches, cet exemple illustrera ce que je vais vous raconter. J'espère aussi que cet exemple de problématique vous aidera à consolider la vôtre. Je vous présenterais ensuite comment se construit un protocole de récolte d'informations en illustrant les différents éléments à partir d'exemples concrets tirés de mes recherches.

Un exemple de problématique : une recherche sur les représentations du paysage d'un quartier de maraîchers à Saint-Louis (Sénégal)

Commençons par un exemple de recherche tiré de mon travail de doctorat. Ma thèse de doctorat porte sur l'implication des habitants des quartiers agricoles de la ville de Saint-Louis au Sénégal dans l'aménagement de leur quartier. Inévitablement, je me suis intéressé aux relations de pouvoir qui s'établissaient entre la municipalité, les associations de quartier, les organismes internationaux qui financent des projets de développement urbain et entre les habitants eux-mêmes. Les rapports de pouvoir suggéraient plusieurs questions. En particulier, la question de la capacité des associations présentes dans les quartiers agricoles à peser sur l'aménagement du quartier et à mobiliser les habitants. Je ne vais en développer qu'une seule ici pour illustrer le travail de collecte des données.

Un concept central : les représentations de l'espace

Diapo 2 : schéma simplifié du processus de construction d'une représentation de l'espace

Les projets urbains que chacune de ces parties prenantes défendait dépendaient en partie de l'image qu'ils se faisaient, du regard qu'ils portaient sur le quartier dans lequel le projet devait être réalisé. L'image mentale que l'on se fait d'un espace est une représentation de l'espace, ce n'est pas une photographie exacte des éléments que nos sens perçoivent, c'est une interprétation par notre cerveau de ce que nos sens perçoivent (vue, odorat, ouïe) et de ce que l'on nous en a raconté et montré (lors de discussions ou par des médias). Notre cerveau enregistre certains éléments du paysage, il en oublie d'autres, il hiérarchise ces éléments et leur associe des valeurs, des jugements, des émotions, des qualificatifs parfois très subjectifs (beau, désagréable, lumineux, moderne, sale, grand, archaïque, dangereux, illégal, innovant,

disruptif, inconfortable, etc.). Cette représentation mentale dépend donc de nos capacités sensorielles, de notre fréquentation et de notre familiarité avec les lieux, mais aussi de notre culture, de notre milieu social, de notre trajectoire personnelle, etc. Une représentation d'un paysage n'est pas une réalité objective, mais une construction sociale et individuelle. Il s'agit là du cadre théorique de cette recherche : la notion de représentation de l'espace ou du paysage tel qu'elle a été initialement définie en géographie par un géographe de référence sur la perception et les représentations de l'espace : Georges Baily (1992)¹. Notez que cette définition s'inspire des travaux antérieurs de Jean Piaget (1926)² en psychologie sociale et qu'elle fait partie aujourd'hui des notions de bases de la géographie et que cette définition a donc été abondamment modifiée, précisée, améliorée, etc³.

Diapo

Le terrain d'étude, le contexte de la recherche

Diapo 3-4-5-6-7 : carte topographique et prises de vue dans le quartier de Khor

Pour les besoins de ce séminaire, je me concentrerais sur un des quartiers agricoles de Saint-Louis, le quartier de Khor. Le paysage de ce quartier est très fortement marqué par la présence d'activités maraîchères très singulières. Une centaine d'exploitants maraîchers cultive des sortes de jardins flottants. Ce sont des parcelles remblayées dans une zone inondable qui forme des sortes de micro-polders à la saison pluvieuse. Pour fabriquer les parcelles qu'ils cultivent, les maraîchers utilisent des ordures provenant de la ville. Ils commencent par empiler les éléments non putrescibles, pour l'essentiel des déchets plastiques sur un mètre, puis recouvrent le tout de sables et formes des planches de culture avec du sable mélangé à du compost et des fumures animales issues des micro-élevage dans la ville. Le quartier est donc parsemé de tas d'ordures triées : tas de déchets plastiques, de terreau et de fumiers mis à composter à l'entrée des jardins, et l'on observe fréquemment des amoncellements de plastique qui marque les futures extensions des jardins cultivés. Ces éléments sont indissociables de la pratique maraîchère propre à ce quartier et donnent l'apparence d'une sorte de décharge à ciel ouvert cultivée. On peut aussi croiser dans le quartier des petits troupeaux de vaches ou des chèvres qui divaguent. Seuls les rares moutons élevés pour les fêtes religieuses sont attachés et gardés dans l'enceinte des cours des habitations. Le paysage olfactif du quartier est aussi marqué par la présence d'ordure en décomposition, de fumiers et de compost. En saison pluvieuse, les rues quelques fois insuffisamment remblayées sont souvent inondées, parsemées de nid de poule et rares sont les taxis qui acceptent de s'engager dans le quartier pour y déposer les habitants à leur pas de porte.

Voilà pour un panorama de ce paysage agro-urbain singulier. Il est important que vos lecteurs se fassent une idée du territoire que vous avez étudié. Les missions sur le terrain sont aussi l'occasion de prendre le temps de rassembler de quoi illustrer votre mémoire et la matière pour raconter, rendre palpable les lieux que vous étudiez. Toutefois, la science n'est pas une description impressionniste d'un espace ou d'une société donnée. Cette présentation du

1 BAILLY, A., (1992), Les représentations en géographie, In : *Encyclopédie de géographie*, Economica, Paris, p. 369-382.

2 PIAGET, J., (1926), *La représentation du monde chez l'enfant*, Paris.

3 Vous trouverez une bonne synthèse de la littérature sur les notions de perception et représentation dans la thèse de Pauline Vilain-Carlotti :

VILAIN-CARLOTTI, P., (2015), *Perceptions et représentations du risque d'incendie de forêt en territoires méditerranéens : la construction socio-spatiale du risque en Corse et en Sardaigne* (Thèse de doctorat de Géographie), Saint Denis (France), Université Paris 8.

URL : <https://www.theses.fr/2015PA080049/document>

contexte vise à amener votre problématique. Un problématique, c'est en effet, la conjonction d'un contexte avec un cadre théorique.

Les hypothèses à la jonction du cadre théorique et du contexte

Dans le cas de mon travail, j'avais l'intuition que le paysage ou le cadre de vie produit par le maraîchage dans ce quartier peut susciter des regards controversés. De ce fait, le maintien du maraîchage dans le quartier et son intégration à un projet urbain municipal pouvait faire l'objet de débat entre les différentes parties prenantes de la fabrique de la ville. Si cette intuition sert de base à la recherche, elle doit être vérifiée et on doit se donner les moyens de l'invalider. Après tout, il y a beaucoup de mes préjugés dans cette intuition. C'est pour cela qu'il faut les écrire, les mettre sous la forme d'hypothèses falsifiables (on doit pouvoir démontrer qu'elles sont fausses). Je trouve qu'il est assez facile d'identifier ses préjugés lorsque l'on travaille sur un terrain qui nous est exotique, mais c'est beaucoup plus dur sur un terrain qui nous est familier. C'est pourquoi, selon le cas, il convient de faire un effort conscient de familiarisation avec un terrain qui nous dépayse, et à l'inverse de prise de distance avec un terrain de proximité⁴. Au fur et à mesure que vous en apprendrez plus sur la société humaine qui habite votre terrain, que vous collecterez des informations auprès de personnes variées, que vous vous imprègnerez de votre terrain, vous serez amené à reformuler vos hypothèses, en abandonner certaines, à en préciser d'autres.

Une de mes interrogations portait sur le regard porté par les différentes catégories d'habitants sur le paysage agro-urbain. Je cherchais à comprendre comment ce regard se construit en fonction des trajectoires de chacun, pour mieux comprendre pourquoi certains habitants considèrent cette activité comme une source de qualité du cadre de vie et d'autres non. L'objectif général est donc de comprendre le contenu et la construction des représentations des habitants concernant le lien entre maraîchage et qualité du cadre de vie du quartier.

Question de recherche et hypothèses

Mes questions de recherche initiales étaient donc formulées de la façon suivante : quels effets produit le maraîchage sur le cadre de vie dans le quartier et comment ces effets sont-ils perçus par les habitants ?

Les hypothèses qui découlent de cette question et de mon cadre théorique sont les suivantes :

→ Plus une personne est familière avec l'activité maraîchère plus elle connaît son effet sur son cadre de vie, et en corollaire, plus une personne est étrangère aux activités maraîchères moins elle connaît son effet sur son cadre de vie,

→ Plus une personne est familière avec l'activité maraîchère et plus ses représentations sont positives, et en corollaire, plus une personne est étrangère aux activités maraîchères et plus ses représentations sont négatives.

Pour rappel, les hypothèses doivent être générales (elles peuvent être testées dans d'autres contextes) et falsifiables (l'énoncé inverse peut aussi être vérifié). J'ai rédigé les corollaires de mes hypothèses, c'est-à-dire les énoncés inverses, pour me rappeler qu'elles doivent être falsifiables.

Le protocole de recueil des matériaux de terrain

C'est maintenant que nous pouvons nous poser les trois questions clés :

⁴ Vous trouverez des remarques très constructives sur la question du dépaysement et/ou de la distanciation dans le chapitre 3, mener l'enquête de l'ouvrage suivant : BEAUD, S. & WEBER, F., (2010), *Guide de l'enquête de terrain produire et analyser des données ethnographiques*, La Découverte, Paris.

- Qu'est-ce qu'on observe ?
- Sur qui ou quoi l'observe-t-on ?
- Comment allons-nous l'observer ?

Ces hypothèses supposent donc que je recueille des informations sur le degré de familiarité avec le maraîchage, sur la compréhension des effets du maraîchage sur le cadre de vie et sur l'attitude par rapport au cadre de vie du quartier.

Qui observe-t-on ? Population étudiée et échantillonnage

Commençons par la question de la population que nous allons étudier.

Il faut bien distinguer la population que l'on étudie de l'échantillon de phénomène ou d'individus que l'on observe ou interroge.

Pour bien comprendre cela, nous allons prendre la métaphore de la paella. Imaginez que vous allez étudier une paella. Si vous voulez savoir si votre paella est bien assaisonnée, vous allez piocher dans votre poêle un échantillon des différents ingrédients à différents endroits de votre poêle. Vous verrez ainsi, si l'assaisonnement est suffisant pour chaque type d'ingrédient et s'il est bien réparti dans tout le plat. Vous n'allez pas tester exhaustivement tout le plat (vous risquez une indigestion).

À la question : ma paella est-elle bien assaisonnée ? Vous étudiez donc l'ensemble de la paella (la population) et votre échantillon est constitué de prélèvements ponctuels un peu partout sur le plat pour y répondre.

Si vous voulez savoir si vos morceaux de poulets sont bien cuits, vous n'allez prélever que des morceaux de poulet en choisissant des endroits clés de votre poêle, car les morceaux au centre risquent d'être plus cuits que sur les côtés. Dans ce cas de figure, votre population regroupe exclusivement les morceaux de poulet et votre échantillon sera constitué de quelques morceaux de poulets situés au centre et en périphérie de la poêle.

C'est donc votre problématique qui va vous indiquer la population étudiée et comment faire votre échantillon.

Ma question de recherche supposait que j'étudie l'ensemble de la population qui habite dans le quartier et pas seulement une catégorie de ses habitants. La notion d'habiter que j'utilise est plus large que le seul fait de résider dans le quartier. En effet, ce n'est pas qu'un quartier résidentiel, c'est aussi un lieu de travail pour de nombreux agriculteurs, commerçants et artisans. Certains habitants ne résident pas dans le quartier, mais y passent une bonne partie de la journée parfois avec certains membres de leur famille. Le jardin ou l'atelier constitue alors une extension de leur lieu de résidence personnel et/ou familial et ils sont parfois impliqués dans les associations de ce quartier au même titre que certaines personnes qui y résident. À l'inverse, certains résidents passent plus de temps en dehors de ce quartier (au travail, dans leur famille, chez des amis) et sont donc peu impliqués localement et peut-être moins attentifs à la qualité du cadre de vie.

Maintenant que nous avons identifié la population étudiée, nous devons définir l'échantillon que nous allons prélever dans cette population pour répondre efficacement à notre question. C'est maintenant que ça se corse, puisqu'il existe de nombreuses méthodes d'échantillonnages et qu'il faut choisir celle qui est la plus adaptée à la question que l'on se pose et au contexte de terrain.

Étudier un échantillon représentatif ?

Si vous souhaitez faire une sorte de sondage d'opinion, c'est-à-dire connaître la proportion de chaque cas de figure dans votre population générale, vous construisez un échantillon représentatif. Reprenons la métaphore de la paella, vous voulez connaître le niveau de cuisson de tous les ingrédients après 15 minutes sur le feu. Vous savez qu'une paella est composée à 75 % de riz, 10 % de crevettes, 5 % de poulet et 10 % de moules. Vous allez donc prélever une fraction de paella contenant les mêmes proportions de chaque ingrédient que la paella globale. Vous pourrez donc en déduire qu'à 15 minutes de cuisson : les riz n'est pas cuit du tout, que seuls 10 % du poulet est cuit et que les crevettes et les moules sont cuites. Et donc en conclusion, vous direz qu'à 15 minutes de cuisson, 75,5 % de la paella n'est pas cuite. Vous pouvez aussi prélever une proportion moindre de riz et extrapoler les résultats de votre dégustation à l'ensemble du riz. C'est ce que font les instituts de sondage. Ils interrogent une fraction de la population dont ils définissent la composition et extrapolent les résultats.

Étudier un échantillon représentatif de la population s'impose lorsque vous étudiez une population très importante (la population d'un pays ou d'une région par exemple), et lorsque vous voulez obtenir « *une image globalement conforme à celle qui serait obtenue en interrogeant l'ensemble de la population* »⁵. C'est rarement le cas, la représentativité de l'échantillon n'est pas forcément un gage de scientificité de votre recherche, contrairement à une croyance très répandue. Je ne détaille pas plus cette façon de travailler, complexe à mettre en œuvre, car vous trouverez des ouvrages spécialisés sur le sujet.

Étudier un échantillon non représentatif et diversifié de la population

C'est le cas le plus courant, on ne cherche pas à dresser un panorama global, mais on cherche à comprendre un phénomène particulier. On ne va donc étudier que des personnes impliquées dans ce phénomène en les choisissant parce que leurs caractéristiques sont pertinentes. Reprenons notre paella. Si vous étudiez la cuisson du poulet, votre population est les morceaux de poulets. Vous voulez savoir si votre poêle cuit uniformément le poulet.

Vous pouvez prélever 10 % des morceaux de poulet au hasard, par exemple. Si c'est une très grande paella, ça va vous demander beaucoup de temps.

Vous pouvez aussi choisir les morceaux que vous allez goûter en fonction de vos hypothèses. Je m'explique, vous pensez qu'il y a un lien entre la position dans la poêle et la cuisson, vous allez donc prélever quelques morceaux de poulet au centre, en péricentre et sur le pourtour de la poêle. Cela vous suffira pour vérifier votre hypothèse.

Vous faites l'hypothèse qu'il puisse y avoir une différence de cuisson en fonction de la présence de peau ou d'os dans le morceau de poulet, vous prélevez donc des morceaux de composition très variée (vous maximiser les différences entre chaque individu de votre échantillon).

Vous comprenez la logique ? Cette méthode vous permettra d'expliquer en détail les écarts de cuisson du poulet. Si au bout de 4 ou 5 morceaux de poulet bien différents vous avez les moyens de confirmer ou d'infirmer votre hypothèse, pas besoin d'en tester plus, vous avez atteint ce qu'on appelle la **saturation**. Chaque nouveau morceau ne vous en apprend pas beaucoup plus. Par acquit de conscience vous en testez encore quelques-uns, mais votre recueil de données peut s'arrêter. L'important ici est de diversifier les profils d'individus au sein de la population que vous étudiez.

Il est surtout important de choisir des individus les plus divers possible. L'échantillon est donc constitué à partir des critères de diversification en fonction

5 VANCAMPENHOUDT, L. & QUIVY, R., (2011), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, Paris, p.148

de variables qui, par hypothèse, sont stratégiques pour obtenir des exemples de la plus grande diversité possible des attitudes supposées à l'égard du thème de l'étude.⁶

Cette méthode d'échantillonnage est particulièrement indiquée lorsque l'on souhaite comprendre les mécanismes précis qui sous-tendent un phénomène, lorsque l'on travaille en profondeur (une recherche intensive), c'est-à-dire qu'on va devoir recueillir beaucoup d'information sur une population restreinte et que l'on recherche les cas les plus contrastés possible au sein de notre population d'étude. Ce qui fera la **validité** de cet échantillon, c'est **sa diversité et non sa représentativité**⁷.

Revenons maintenant à mon travail de recherche pour illustrer cela et sortir de la paella. J'étudiais donc l'ensemble des habitants adultes d'un quartier de Saint-Louis : Khor. C'est la population de mon étude. Je ne cherchais pas à obtenir un panorama représentatif des opinions sur le sujet, mais je cherchais à comprendre comment leurs représentations de la qualité du cadre de vie se construisent et en particulier, comment ils perçoivent les effets du maraîchage sur leur cadre de vie. Mes hypothèses sous-entendent que la familiarité avec le maraîchage pourrait être une variable stratégique pour comprendre comment se construisent les représentations. J'ai donc décidé d'inclure dans mon échantillon des personnes dont les rapports au maraîchage sont de nature variée : des maraîchers résidant dans le quartier ou non, des membres de familles de maraîchers qui ne le pratiquent pas eux-mêmes, de représentants d'associations de quartier, des personnes qui résident dans le quartier depuis longtemps et d'autres installées depuis peu. Par mes lectures sur la question du cadre de vie, j'avais appris que le revenu, le sexe et l'âge de la personne interrogée et sa situation familiale pouvaient avoir un impact aussi sur sa façon d'appréhender la qualité du cadre de vie. En effet, les parents d'enfants sont souvent plus attentifs à la sécurité des enfants dans l'espace public, que les célibataires. De même, dans ce quartier le travail maraîcher est quasi exclusivement réalisé par des hommes, les femmes s'occupant plutôt de la commercialisation ou travaillant dans d'autres domaines. Enfin dernier élément, la distance entre le lieu de résidence et les espaces cultivés participait aussi de leur familiarité au maraîchage, je devais donc interroger des personnes riveraines des jardins et des personnes plus éloignées.

Cet échantillonnage est complexe et comme c'est souvent le cas, il est impossible de déterminer *a priori* les adresses exactes des personnes que l'on va interroger. Il faut vérifier au fur et à mesure que l'on fait des entretiens que l'on diversifie bien les personnes interrogées, que l'on n'a pas oublié une catégorie. Par ailleurs, il est difficile de savoir quel est le profil de la personne que l'on interroge avant d'avoir fini l'entretien. Ce n'est donc qu'à la fin de l'enquête que l'on peut évaluer la diversité de son échantillon et donc préciser les types de populations pour lesquels nos résultats seront valables. Par exemple, dans le quartier de Khor, il y a quelques belles demeures luxueuses dans lesquels résident des immigrants européens ou des riches entrepreneurs ou haut-fonctionnaires sénégalais, souvent ce ne sont que des résidences secondaires. Je n'ai pas pu interroger cette catégorie de population du quartier, car ils étaient absents de leur domicile lorsque je faisais mes enquêtes. J'ai donc précisé dans les

6 MICHELAT, G., (1975), Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie, *Revue Française de Sociologie*, vol. 16, n°2, p. 236.

7 Vous trouverez un texte complet et très instructif sur les différentes formes d'échantillonnage dans le chapitre suivant : PIRES, A., (1997), Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique, In : *La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Gaëtan Morin, Montréal, p. 113-169. consultable en ligne : http://classiques.uqac.ca/contemporains/pires_alvaro/echantillonnage_recherche_qualitative/echantillonnage.html

limites de mes résultats qu'ils ne concernent pas cette catégorie de population. Heureusement, ce sont rarement des personnes impliquées dans les affaires du quartier, ils vivent souvent repliés dans leur logement et fréquentent peu les autres habitants, de ce fait, leur avis sur le cadre de vie n'était pas très important pour mon travail. Par contre, j'ai eu de grandes difficultés à pénétrer la communauté des éleveurs de vaches périurbains, car je ne parlais pas leur langue et ils étaient méfiants. Cela constitue une limite importante de mon travail.

Diapo 8-9 : graphiques de la diversité de l'échantillon sur le carnet de terrain

Pour maximiser la diversité des personnes interrogées, je me suis basé sur quelques éléments visibles. J'essayais de me rendre dans les différents secteurs du quartier, d'alterner des entretiens avec des hommes et des femmes, d'interroger des gens dans leur maison, dans l'espace public et dans les jardins maraîchers, et enfin d'aller dans des maisons qui semblaient avoir été construites avec des moyens et à des dates différentes. Après chaque entretien, j'indiquais quelques éléments du profil (sexe, ancienneté dans le quartier, agriculteur ou non) de la personne sur un graphique afin de voir si mon échantillon était toujours diversifié.

Voilà pour la réponse à la question : qui doit-on observer ?

Attention, votre travail de recherche peut porter sur plusieurs populations différentes. Vous pouvez par exemple étudier à la fois les représentations « ordinaires » du paysage d'un quartier par tous les habitants, et les controverses en matière d'aménagement qu'il y a entre la municipalité, une entreprise locale, une association de protection de la nature et une association de résidents d'un lotissement par exemple. Vous emploieriez alors deux échantillons différents : le premier concernera une fraction de la population du quartier, le second n'inclura que les dirigeants de ces structures (pas besoins d'interroger tous les membres de l'association) et parfois, il suffira de lire les documents produits par ces structures (document d'urbanisme, plaidoyers, article de blog, de presse, référentiel RSE). Il y a une part de bon sens dans la construction de l'échantillon, il faut viser l'efficacité, mais se donner les moyens d'être surpris par des éléments imprévus dans vos hypothèses. Si vous voulez connaître la position de la mairie sur un quartier peut-être vous suffira-t-il de lire les documents d'urbanisme ou d'interroger l'adjoint à l'urbanisme. Il n'y a pas besoin d'interroger tous les types d'agents municipaux pour cela. Sauf si vous découvrez en cours de route que ce pourrait être utile...

Pour conclure, il n'y a pas une seule méthode d'échantillonnage parfaite pour toutes les recherches en sciences humaines et sociales, vous devrez construire votre échantillon en fonction de votre problématique et du temps dont vous disposez.

Dans ma discipline, la géographie sociale, nous analysons souvent une population humaine, une société dans son territoire. C'est pour cela que lorsque je parle d'échantillon, je sous-entends que c'est un échantillon d'être humain dans un échantillon de l'espace terrestre. Mais en fonction de votre sujet, la population que vous étudiez peut-être un ensemble de paysage (par exemple, les paysages de l'élevage dans le Limousin, ou bien les places publiques de la ville de Bordeaux), un ensemble d'événements (les ateliers participatifs citoyens organisés dans la ville de Pau, les réunions de concertation d'un projet d'extension du réseau de tramway, les différents événements qui ont conduit à la création d'un festival depuis 20 ans, les inondations dans la vallée du Tarn, l'évolution des façons de travailler de 3 grands cabinets de paysagisme et de 3 paysagistes indépendants depuis les années 1980). En science politique ou en géographie politique par exemple, les chercheurs ont l'habitude d'analyser le déroulement d'une politique publique particulière. Ils étudient par exemple, les différents événements qui se sont succédé pour conduire à l'adoption d'un plan de prévention des risques d'inondation dans une commune de montagne. Ils recueillent pour cela les récits (les chroniques) qu'en font un échantillon de protagonistes et les comparent entre eux.

L'échantillon, c'est donc la fraction de la réalité que nous étudions en détail pour obtenir des connaissances applicables à une réalité plus large. Ce peut être à la fois une fraction de la population humaine, une fraction d'espace géographique, une fraction d'événements. Le choix de cet échantillonnage de la réalité permettra de dire jusqu'à quel niveau votre étude est généralisable. Il est illusoire de vouloir créer une théorie expliquant toutes les sociétés humaines du monde, elles sont trop diverses. Si vous n'étudiez que des paysages d'élevage montagnard dans les Alpes françaises, vos conclusions pourront difficilement s'appliquer à l'élevage intensif en stabulation en Chine et encore moins aux rapports à la nature des habitants de Lima au Pérou. Par contre, scientifiquement, il sera intéressant de voir si certaines de vos conclusions s'appliquent aussi dans les Pyrénées espagnoles et comparer cela avec l'élevage dans l'Atlas marocain pourrait être pertinent dans le futur, puisque cela vous permettra de voir ce qui est propre à l'Union européenne et ce qui est propre aux élevages des milieux montagnards en général.

Qu'observe-t-on et comment ?

Revenons à l'exemple des jardins maraîchers de Khor au Sénégal. Mes hypothèses suggèrent que lors de la phase d'analyse, je comparerais les représentations du cadre de vie du quartier avec le degré de familiarité entre les personnes interrogées et l'activité maraîchère. Je devrais aussi relever ce que les personnes interrogées imputent au maraîchage dans leur cadre de vie et faire bien attention à ne pas influencer leurs réponses, certaines personnes ne connaissent peut-être pas les activités maraîchères et ne font peut-être pas le lien entre le maraîchage et la présence de tas d'ordures dans le quartier. Je devrais aussi recueillir des informations sur le profil social des personnes, leur trajectoire résidentielle, afin de voir à la fois si mon échantillon est diversifié et dans quelle mesure ces éléments influencent les représentations comme me le suggèrent des travaux antérieurs sur la question des représentations (que nous avons lu bien évidemment pour construire notre problématique). Ces derniers éléments permettront de contrôler si c'est bien la familiarité avec le maraîchage qui influence la représentation et pas autre chose.

Il faut donc identifier et faire la liste des informations pertinentes à recueillir pour ne pas se perdre dans des questionnaires ou des grilles d'entretien à rallonge qui laisseront vos interlocuteurs et vous fourniront une telle masse d'information que vous ne saurez pas par quel bout les prendre. À ce niveau du travail, je vous conseille d'aller regarder dans la partie méthode et les annexes de mémoires ou de thèses sur des sujets proches du vôtre comment d'autres chercheurs ont procédé et les retours d'expérience qu'ils en font. Je vais ici, vous montrer des exemples d'observation directe, d'analyse de corpus documentaire et le questionnaire semi-directif que j'ai réalisé lors de mon travail de thèse.

Vous allez commencer par faire la liste des informations dont vous avez besoin, puis pour chacune d'entre elles, vous indiquez auprès de qui vous devez les recueillir et vous laissez une colonne vide pour indiquer comment vous les recueillerez.

Diapo 10 : le tableau des informations à recueillir

L'observation directe

Certains éléments peuvent être recueillis sans poser de questions juste en analysant des documents produits par votre interlocuteur ou en observant son comportement, ses faits et gestes. Par exemple, vous cherchez à connaître la fréquentation de certains lieux aux différentes heures de la journée, l'usage de certains éléments de mobilier urbain. Vous n'avez pas besoin de faire un questionnaire ou un entretien pour cela. Ce sont des choses factuelles

que vous pouvez observer en vous asseyant confortablement et en notant et comptant ce que vous voyez dans un échantillon pertinent de plage horaire et de jours de la semaine. Cela vous donnera des informations factuelles dont vous ne saisirez pas forcément le sens (surtout si c'est un terrain qui vous est exotique). Pourquoi les personnes âgées s'assoient systématiquement seules sur les bancs publics de la place machin, tandis que les jeunes s'y asseyent par trois ? Seuls des entretiens ou des questionnaires auprès de ces usagers vous permettront de répondre à ce « pourquoi ». Mais, pour décrire le « comment », une observation directe sera bien plus précise qu'un questionnaire. Pour comprendre le sens de ces faits et gestes, l'observation directe est souvent insuffisante, il faut avoir une discussion avec les usagers pour comprendre pourquoi ils font ça comme ça. C'est souvent le cas sur un terrain exotique, mais lorsque le terrain vous est très familier, que vous connaissez bien les gens qui y vivent, il faut se méfier de vos interprétations. Comme vous connaissez bien le terrain, vous pensez avoir une explication, connaître la raison qui guide les actes que vous observez. Vous serez parfois surpris de découvrir que ce qui vous semblait une interprétation évidente des faits est en fait totalement erronée.

Concentrons-nous sur l'observation directe. Je vais vous donner deux exemples d'observations directes, un premier plutôt exploratoire et un second plus encadré.

- Les rues principales de Khor

Diapo 11 : carte topographique du quartier de Khor

Le quartier de Khor à Saint-Louis est traversé par deux axes : une route nationale au nord qui relie le quartier à la ville et une rue non bitumée, pleine de nids de poule et de boue en période de pluie, qui dessert les jardins maraîchers au sud. La rue au sud n'existerait pas s'il n'y avait pas de jardins maraîchers dans le quartier. Elle a été construite par les maraîchers au fur et à mesure de l'extension des jardins, mais elle est un peu difficile à pratiquer en période de pluie. Je me demandais de manière exploratoire qui utilisaient ces deux axes et ce qu'ils y faisaient.

Diapo 12 : extrait du carnet de terrain sur les séances d'observation

Je me suis donc installé confortablement une demi-journée sur différents points de ces axes pendant une semaine et j'ai consciencieusement noté sur un carnet tout ce que je voyais : horaires, description des personnes et de leurs actions et interactions. Ces observations m'ont permis de quantifier la fréquentation de ces axes par les différentes catégories d'utilisateur.

Diapo 13 : prise de vue de la route nationale

Le trottoir de la route nationale est très peu fréquenté par des piétons, il y a surtout de personnes qui attendent des transports collectifs, qui se rendent dans les boutiques ou qui descendent de leurs moyens de transport pour rentrer chez elles. Quasiment personne n'utilise cette route pour se déplacer à pied dans le quartier. La plupart des véhicules traversent le quartier sans s'y arrêter. Il y a peu de personnes qui traversent la route, peu de déplacement entre le secteur nord et le secteur sud. Cette route est une sorte de tuyau réservé aux véhicules motorisés, et elle forme aussi une barrière entre le nord et le sud du quartier.

Diapo 14 et 15 : prises de vue du chemin de Khor

À l'inverse, le chemin de terre qui dessert les jardins est plutôt utilisé par des piétons : des commerçantes du marché central qui vont s'approvisionner auprès des maraîchers et retournent ensuite en centre-ville, des maraîchers qui se rendent à leur jardin avec leurs outils, leurs femmes ou leurs enfants qui leur amène leur déjeuner, une ou deux charrettes remplies de sacs de fumures provenant du centre-ville et vendus aux maraîchers, des enfants qui habitent dans le secteur est du quartier et qui vont à l'unique école primaire située à l'extrémité ouest. Les piétons s'arrêtent fréquemment pour échanger quelques mots sur le pas de la porte,

s'asseoir un peu à l'ombre, demander de l'eau pour se désaltérer, s'installer pour faire sa prière à l'ombre d'un arbre, certains habitants se procurent de l'eau dans l'aqueduc pour les tâches ménagères ou y font directement la vaisselle et le linge. Les enfants s'arrêtent très fréquemment pour jouer avec les arbres ou avec l'eau du petit aqueduc qui longe le chemin et irrigue les jardins. Ils ne sont pas accompagnés d'adultes, alors que les rares enfants que j'ai observés sur la route nationale marchent rapidement avec un adulte. Il semble donc que l'axe majeur de communication pour les habitants entre l'est et l'ouest du quartier est le chemin qui dessert les jardins maraîchers et qui longe l'aqueduc. Ce n'est pas seulement un espace de déplacement, mais c'est aussi un lieu de sociabilité et de détente. Les murets qui canalisent l'eau de l'aqueduc servent de banc, de support pour des tâches ménagères ou de structure de jeu pour les enfants. Les personnes les plus agiles préfèrent marcher en équilibre sur cet étroit muret de béton plutôt que de marcher sur le chemin en contrebas.

Ces observations sont intéressantes et ouvrent de nombreuses questions sur la préférence affichée des habitants pour le chemin des maraîchers plutôt que pour la belle route nationale bitumée. C'est ensuite par des entretiens que j'ai pu répondre à ces questions. Il y a régulièrement des accidents de la route sur la nationale, les habitants s'y sentent moins en sécurité que sur le chemin. C'est pourquoi ils préfèrent emprunter ce chemin lorsqu'ils doivent se déplacer à pied. Ils apprécient aussi de pouvoir discuter en route avec des amis du quartier. Cependant, cette représentation n'est pas unanime. Les résidents installés depuis peu dans le quartier et qui ne le connaissent pas encore bien sont plus méfiants. Soit ils ne connaissent pas cet itinéraire, soit ils le trouvent désagréable. Certains évoquent ainsi la boue, les flaques d'eau, la présence de moustique et de tas d'ordures, ou les odeurs de fumiers. Ils qualifient souvent ce bas-fond du quartier de « sale », « dangereux », « inconfortable », « moche », « mal entretenu » et préfèrent emprunter la route nationale. Il est intéressant lors de l'entretien de demander à votre interlocuteur de préciser sa pensée : « Lorsque vous dites que c'est moche, que voulez-vous dire ? Pourriez-vous me donner un exemple ? Et un exemple de rue que vous trouvez beau ? Pourquoi ? ». Cela permet de mieux comprendre cette attitude et de comprendre quels éléments du paysage focalisent précisément ce jugement de valeur.

Certains entretiens particulièrement intéressants racontent l'évolution de la représentation de ce chemin. Ainsi, un résident installé depuis 5 ans me racontait qu'au début il n'aimait pas ce chemin, mais qu'il a rencontré un maraîcher qui lui a fait visiter le quartier, il a appris à apprécier ce lieu et aujourd'hui il préfère que lui et ses enfants passent par cet itinéraire. Enfin, derniers éléments, seuls les résidents de longue date qui connaissent bien des maraîchers savent que ce chemin est entretenu par les maraîchers. Ils sont les seuls à dire que c'est un élément de qualité du cadre de vie lié au maraîchage. Beaucoup d'habitants n'en sont pas conscients.

J'en ai donc déduit que la contribution du maraîchage à la bonne ou mauvaise qualité du cadre de vie dépendait en partie d'un apprentissage et que les interactions sociales dans le quartier, les occasions de rencontre et d'interactions entre des habitants de profils variés étaient très importantes. La vente directe de produit maraîcher aux habitants dans le jardin était ainsi un événement important de médiation sociale et paysagère. Cette semaine d'observation exploratoire d'un lieu très restreint a permis de préciser les hypothèses et les questions.

C'est souvent en travaillant sur un élément précis et localisé que l'on ouvre des perspectives intéressantes. Il vaut mieux commencer par travailler sur quelque chose de petit, de précis, mais bien choisie, plutôt que de se perdre dans une problématique très vague et générale.

- L'hygiène des puits de Bouaké

Pour vous présenter un dispositif d'observation directe plus encadré, nous allons changer de terrain et de problématique. Nous allons maintenant à Bouaké observer les puits où les habitants s'approvisionnent en eau potable. Avec un ingénieur spécialiste des questions d'eau et d'assainissement, nous avons évalué la vulnérabilité sanitaire de ces puits par l'observation directe de l'infrastructure du puits. Cet ingénieur utilise pour cela une grille d'observation très précise, à partir de laquelle il calcule un score de vulnérabilité sur chaque point d'eau. Cette grille comporte 10 points : état de la margelle, présence d'un couvercle adapté, présence d'une dalle, d'un muret de protection, état de la puisette, présence d'ordures, de latrines ou de bétail aux alentours, etc. Nous avons ensuite comparé les scores obtenus à l'état sanitaire de l'eau des puits après des mesures chimiques et bactériologiques. Or, certains puits malgré un très bon score présentaient tout de même des contaminations bactériologiques ou chimiques. Nous en avons déduit que c'est la façon de prélever l'eau qui pouvait occasionner ces pollutions. Nous avons donc mené quelques séances d'observations. En notant systématiquement la façon dont les utilisateurs se comportaient à côté des puits et lors des opérations de puisage, nous avons pu identifier des comportements à risque et proposer des façons de réaménager ces puits ou d'organiser les prélèvements pour une meilleure hygiène. Ainsi, nous observions que certaines personnes montaient avec leurs chaussures sur la margelle pour avoir une meilleure assise pour tirer la puisette très lourde. Des saletés présentes sur la semelle pouvaient alors tomber dans le puits et le contaminer. L'installation d'une poulie pouvait améliorer la situation, mais nous avons aussi observé que les poulies n'étaient pas toujours utilisées, car elles se grippaient rapidement avec la rouille et le sable. Aux dernières nouvelles, mes collègues réfléchissaient à un moyen d'installer des pompes ou d'encourager les gens à se déchausser et à se laver les pieds avant de puiser l'eau.

Les observations directes que je décris ici ne sont pas très participantes, mais vous serez aussi amené à observer des événements auxquels vous participez vous-mêmes : une réunion ou une cérémonie, par exemple. Dans ce cas, il faut prendre des notes dès que possible de peur d'oublier. Faites-vous un pense-bête de ce que vous voulez absolument observer, de votre grille de lecture, afin de ne pas en oublier. Par exemple, lors d'une réunion entre les maraîchers du quartier, j'ai été invité à présenter mon travail et à participer aux discussions qui ont suivi. Je voulais absolument savoir qui étaient les leaders invisibles des maraîchers (ceux qui ont de l'influence, qui sont respectés, mais qui n'apparaissent pas forcément dans l'organigramme des associations). Tout en participant à la réunion, je notais la localisation des participants dans la salle, les prises de paroles, les personnes distribuant la parole, les sujets abordés, les réactions aux prises de paroles, etc. C'est très fatigant comme travail, mais très riche d'informations.

L'observation directe lorsqu'elle est possible nous donne des informations objectives sur les faits et gestes, les comportements. Par contre, bien souvent, elle ne permet pas de comprendre le sens, la raison de ces comportements, cela seul une discussion le permet.

L'analyse d'un corpus documentaire

De même, pour certaines questions, l'analyse du contenu d'un ensemble de documents écrits ou audiovisuels, un corpus documentaire, vous apportera beaucoup d'éléments de réponse que vous pourrez préciser à la fin par quelques entretiens. Par exemple si vous travaillez sur les controverses politiques concernant les projets d'aménagement d'une friche industrielle, vous trouverez beaucoup d'éléments de réponse en comparant le contenu des différents rapports diligentés par la municipalité ou des associations, le Plan d'urbanisme, les programmes électoraux des dernières municipales, les articles parus dans la presse locale, les comptes-rendus des conseils municipaux. Ces éléments soulèveront ensuite quelques questions auxquelles vous ne pourrez répondre qu'en interrogeant quelques personnes clés

(le maire, son principal opposant, l'agent de la DREAL qui a suivi le dossier, le président d'une association de quartier, etc.).

Si vous travaillez sur l'évolution des représentations paysagères associées à certains produits dits de terroir, vous analyserez sûrement les photographies ou films utilisés pour en faire la promotion, ainsi que les textes publicitaires sur une période de plusieurs décennies. Vous créerez une grille de points à relever que vous appliquerez à tous vos documents. Quelles sources, quel commanditaire, quelle date, quel lieu ? Quelles caractéristiques du paysage de ce terroir sont mises en évidence, omniprésentes, omises ? Quels gestes agricoles sont mis en lumière et lesquels sont passés sous silence ? Quels adjectifs qualificatifs sont associés à quels éléments ? Etc. Après avoir synthétisé sous la forme d'un tableau et de croquis l'analyse de tout votre corpus de document, vous pourrez voir si le message a évolué depuis la création du label, si certains éléments sont apparus en cours de route, si le champ lexical a changé (par exemple au début ils se focalisaient sur la tradition, et la perpétuation de savoir-faire ancien, pour se focaliser désormais sur le respect de la nature et du bien-être animal), etc. Pour que votre analyse soit valable, il faut que vous appliquiez la même grille d'observation à l'ensemble de votre corpus, que vous cochiez les réponses aux mêmes questions à chaque fois. C'est comme si vous appliquiez un questionnaire à vos documents.

Votre corpus de document est bien souvent un échantillon de tous les documents qui peuvent exister, il faut donc le constituer avec soin et justifier les choix que vous faites. Les documents que vous décidez d'interroger, tout comme les gens que vous interviewez dans une enquête sociale, doivent être pertinents au regard de votre sujet d'étude.

Je vais prendre encore un exemple issu de mon travail. Je voulais connaître le degré de connaissance qu'ont les services municipaux de l'agriculture du quartier de Khor, leurs attitudes par rapport à ce quartier et leurs projets pour ce quartier. Je souhaitais préalablement interroger des élus municipaux et des directeurs de services clés (urbanisme, hygiène). Après un premier entretien très décevant avec un directeur de service qui a esquivé toutes mes questions et demandes de précision et lorsque j'ai constaté qu'il m'était impossible d'obtenir des rendez-vous avec les personnes que je souhaitais rencontrer, j'ai dû changer mon fusil d'épaule. J'ai donc rassemblé un corpus de document relatif à l'urbanisme et la gestion urbaine qui concernait les quartiers agricoles. Les documents accessibles étaient rares. J'ai récupéré un diagnostic participatif de Khor réalisé en 2000, celui d'un autre quartier agricole en 2010 et le plan directeur d'urbanisme de 2008 (une sorte de PLU) qui contient une partie diagnostic et une partie projet réalisé par un bureau d'étude local. J'ai aussi récupéré un discours assez détaillé du maire portant sur les projets de développement de la ville en 2010. Pour chacun de ces documents, j'ai relevé les cartes et les descriptions qu'ils faisaient de Khor et de son agriculture, ainsi que les adjectifs qui qualifiaient ces éléments. La comparaison de ces trois documents a montré plusieurs choses intéressantes. En particulier, l'absence criante de mention de l'agriculture (hormis dans le diagnostic participatif, qui semble avoir été complètement oublié dans un placard), qui va de pair avec de grandes imprécisions dans la description des quartiers périphériques de la ville. Les rares éléments qui évoquent la présence d'agriculture sont souvent associés à des qualificatifs négatifs ou à une représentation de l'agriculture urbaine comme archaïque et désordonnée et en rupture avec le projet de ville moderne : les quartiers agricoles sont qualifiés de « *villages traditionnels* », qui « *devront être restructurés et intégrés de manière cohérente dans le parti d'aménagement* ». Les auteurs du PDU se trompent régulièrement dans les toponymes et oublient de mentionner des points importants dans leurs descriptions. Enfin, le plan directeur proposé pour les années qui suivent fait table rase de l'existant dans ces quartiers alors qu'il préserve les quartiers du centre-ville. Ces quartiers sont donc présentés par la municipalité avec une grande imprécision, et sont considérés comme des réserves foncières inoccupées. La démarche participative amorcée en 2000 semble avoir été abandonnée en 2008.

Cette analyse de document soulevait plus de questions qu'elle n'en résolvait. Toutefois, j'avais une image assez claire des projets municipaux pour les quartiers agricoles. C'était largement suffisant pour mon travail.

Je vais maintenant me concentrer sur la partie enquête sociale et sur l'élaboration de questionnaire ou de grille d'entretiens.

Les informations que l'on recueille en discutant

Diapo 16 : le tableau des informations à recueillir

Pour préparer tout travail de recueil et plus particulièrement une enquête sociale, il faut commencer par lister les informations que vous devez recueillir pour vérifier vos hypothèses. Dans le cas de mon travail sur les représentations des effets de l'agriculture urbaine sur le cadre de vie du quartier de Khor, voici ce que cela donne.

- Profil de la personne interrogée :
 - Nom prénom
 - Activité principale/secondaire
 - Âge et sexe
 - situation matrimoniale et nombre de parents à charge
 - lieu de l'entretien
- Espace de vie et trajectoire résidentielle
 - Adresse de résidence
 - Lieu de travail
 - date d'emménagement dans le quartier
 - lieux de résidence antérieure
 - temps passé dans le quartier dans la semaine
 - autres quartiers fréquentés
 - activités dans ces autres quartiers
 - temps passé dans d'autres quartiers dans la semaine
- Espace social
 - Présence d'amis ou de membres de la famille dans le quartier
 - Activités des amis et des membres de la famille
 - lieux fréquentés dans le quartier
 - Fréquentation de jardins maraîchers
 - Implication dans les associations locales
- Représentation du cadre de vie du quartier :

- description du paysage du quartier
- éléments appréciés dans le quartier
- éléments perçus comme sources de nuisance
- changements souhaités dans le quartier

Diapo 17 : le questionnaire guide d'entretien

Les questions faciles : des profils et des faits

Dans cette liste, il y a des éléments assez faciles à recueillir, ce sont des éléments factuels et des éléments sur le profil social et démographique de la personne interrogée. Ces éléments sont faciles à recueillir, car la personne que nous interrogerons n'aura pas besoin de beaucoup réfléchir pour y répondre. La seule condition est que vos questions soient claires, sans ambiguïtés et compréhensibles par les personnes interrogées. Vous devez pour cela utiliser un langage simple et adapté au vocabulaire de votre échantillon et faire plusieurs tests pour ajuster le vocabulaire. Vous devez éviter d'utiliser des concepts compliqués ou du jargon scientifique et ne pas hésiter à fournir des explications. Ce sont des questions simples, précises, des questions fermées ou des questions avec un nombre de choix assez limité de réponse. Toutefois, certaines de ces questions sont un peu personnelles, il faut donc éviter de les poser de but en blanc. Il faut nouer une relation de confiance avec notre interlocuteur avant de la poser. Gardez cela à l'esprit nous y reviendrons lorsque nous évoquerons l'ordre dans lequel poser les questions.

Il y a aussi des informations plus complexes à recueillir. Ce sont toutes les informations qui concernent des états mentaux : ce que la personne interrogée pense, son opinion, son attitude et ce qu'elle ressent, ses émotions. Il est illusoire de vouloir recueillir ce type d'information par une question simple. Vous cherchez à obtenir une réponse sincère, spontanée et surtout pas à induire une réponse qui irait dans le sens de vos hypothèses. Ce genre d'informations ne peut pas être recueilli par un questionnaire, seul un entretien, une discussion plus ou moins encadrée par vous-même permettra à la personne interrogée de se lâcher, de se raconter et ainsi de vous donner le fond de sa pensée.

Lorsque l'on aborde des états mentaux, des opinions, des émotions, des sentiments, la façon de poser les questions est très importante, car vous pourriez maladroitement fausser les réponses. Dans cette situation particulière, l'observateur peut influencer les résultats de l'expérience. La façon même de formuler les questions est primordiale pour éviter plusieurs écueils qui nuisent à l'authenticité des réponses. Je vais vous donner un exemple.

Derrière ma problématique, je m'interrogeais sur la façon dont les habitants du quartier de Khor percevaient les effets du maraîchage sur leur cadre de vie. Ayant été moi-même surpris par l'omniprésence de tas d'ordures dans le paysage, j'avais l'intuition que ces éléments dans le paysage pouvaient être perçus comme une source de nuisance importante par les habitants du quartier. Je pensais aussi que tous les habitants du quartier savaient que ces tas d'ordures étaient liés à la pratique agricole et donc qu'ils rendraient responsable l'agriculture de la mauvaise qualité du cadre de vie. Or, ces croyances de ma part sont des intuitions non vérifiées, des préjugés. Selon comment je formule mes questions je peux facilement induire des réponses qui vont dans le sens de mes préjugés.

Nous allons voir comment, éviter d'avoir des réponses factices, des réponses induites, des réponses insincères. Voici quelques pièges fondamentaux à éviter.⁸

⁸ Le chapitre 4 page 81 consacré à la rédaction des questions détaille très clairement ces différents pièges et les moyens de les éviter dans l'ouvrage suivant : FENNETEAU, H., (2015), *L'enquête: entretien et questionnaire*, Dunod, Paris.

Une règle fondamentale : Vous devez toujours poser des questions auxquelles les personnes interrogées peuvent répondre (dans le cas contraire, elles doivent se sentir libres de répondre « je ne sais pas », « je n’y avais pas réfléchi avant », « je ne comprends pas votre question »).

1. Les réponses factices : amener votre interlocuteur à se prononcer alors qu’il n’est pas en mesure de le faire

Vous obtiendrez des réponses factices lorsque vous interrogerez quelqu’un sur des sujets qui sont sans objets pour lui, à formuler une opinion sur une question qui lui est totalement étrangère : le choix d’une stratégie d’épargne pour sa retraite à un adolescent de 15 ans, le shampoing préféré d’un chauve, etc. **Les questions que vous posez doivent concerner le champ d’expérience de la personne interrogée.**

Vous obtiendrez aussi des réponses factices lorsque vous donnerez le sentiment à la personne que vous interrogez qu’elle doit absolument répondre à une question alors qu’elle n’a pas les connaissances requises. "Pensez-vous que l'article 5 du code de l'urbanisme voté en 2007 concernant l'implication des parties prenantes de la maîtrise d'ouvrage doit être abrogé?". Cela peut être très intimidant et gâcher la suite de l’entretien, ou au contraire la personne fera semblant de connaître la réponse. Il est bon de vérifier avant que la personne connaît le sujet de la question et de formuler la question de sorte que votre interlocuteur ne se sente pas « nul » s’il ne sait pas y répondre. C’est aussi le cas si vous posez une question qui demande à votre interlocuteur des capacités cognitives qu’il n’a pas : qu’avez-vous mangé le premier week-end du mois dernier ? Classez 10 éléments du paysage du plus agréable au plus nuisible ? (il est très difficile de hiérarchiser 10 éléments de but en blanc).

Dans ces situations, vos interlocuteurs risquent d’inventer une réponse pour vous faire plaisir ou pour ne pas perdre la face.

J’ai ainsi découvert à ma grande surprise en début d’enquête que certains habitants du quartier de Khor ne savaient pas qu’il y avait des agriculteurs dans leur quartier, ou qu’ils ne comprenaient pas le terme « maraîchage ». Certains osaient me demander sa signification, mais d’autres fournissaient des réponses vagues lorsque je leur demandais directement leur avis sur les effets du maraîchage sur la qualité du quartier. Ils répondaient de manière très lacunaire « c’est bien » ou alors ils donnaient des réponses très générales « c’est important qu’il y ait de l’agriculture dans une ville ». Mais ces réponses n’avaient aucun lien avec leur expérience vécue dans le quartier, alors que c’est l’information que je voulais. Je ne voulais pas leur point de vue général sur l’agriculture urbaine, mais le point de vue sur l’impact concret de l’agriculture dans leur vie quotidienne. Il fallait donc bannir ce type de question et ce vocabulaire .

2. Les réponses induites dans la question : influencer la réponse par les termes employés dans la question.

Par exemple, si vous voulez savoir qu’elle est le point de vue d’une personne sur la présence de tas d’ordures sur la voie publique dans le quartier où elle habite, vous pouvez demander : que pensez-vous du tas d’ordures situé sur le trottoir devant la maison jaune de votre rue ?

Cette question porte bien sur quelque chose qui est présent dans son expérience vécue, mais en formulant cette question vous allez induire une réponse pour plusieurs raisons. D’une part, vous allez sous-entendre que le tas d’ordures est mauvais, en effet, le terme ordure a une connotation négative. La personne sera plutôt encline à exprimer un jugement négatif. D’autre part, vous allez focaliser l’attention de cette personne sur un élément, le tas d’ordures, qu’elle n’avait peut-être pas remarquée, qui n’avait peut-être pas d’importance pour elle. Vous allez

influencer sa réponse en la poussant à prendre position, à émettre une opinion sur quelque chose à laquelle elle n'avait pas réfléchi avant, sur laquelle elle n'a pas d'opinion spontanément. Ce serait encore pire, si vous posiez une question fermée classique ou à échelles :

Ce tas d'ordures est-il nuisible ? Oui Non

*Dans le quartier, les tas d'ordures sont ... :
bénéfiques 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 nuisibles
(entourez un chiffre)*

Par contre, en commençant votre question par des formules introductives comme : « selon vous », « que pensez-vous », vous autorisez la personne à donner un point de vue subjectif, vous sous-entendez qu'il n'y a pas qu'une seule bonne réponse. Ça c'est bien, ça encourage votre interlocuteur à donner son opinion sans avoir peur d'être jugé pour ça.

Toutefois, en évoquant directement les tas d'ordures et en ne laissant pas la possibilité de répondre « je ne sais pas », « je n'en ai aucune idée », « je n'avais pas vu le tas d'ordures » vous le forcez à donner une opinion sur quelque chose qui n'est peut-être pas important pour lui. Un questionnaire avec des questions fermées ou des questions à choix multiple n'est peut-être pas vraiment adapté pour recueillir des opinions détaillées, des sentiments, des jugements de valeur, des émotions.

Les entretiens pour poser les questions difficiles : les états mentaux (jugements, émotions)

Pour éviter cela, il convient lorsque l'on travaille sur des choses aussi sensibles que des opinions ou des sentiments, de poser les questions les plus ouvertes et neutres possibles et d'encourager les personnes à raconter ce qu'elle vit et ce qu'elle ressent sans focaliser son attention sur un élément particulier dans un premier temps. Vous pourrez ensuite relancer la discussion pour avoir des points de vue plus précis sur des éléments que votre interlocuteur aura cités. Il s'agit alors d'un entretien semi-directif plutôt que d'un questionnaire.

J'ai donc décidé de poser quatre questions successives très ouvertes :

- *Décrivez-moi votre quartier ?*
- *Quels sont les lieux où vous aimez passer du temps dans votre quartier ? Pourquoi ?*
- *Quels sont les lieux que vous n'appréciez pas ? Pourquoi ?*
- *Si vous étiez le maire de la ville, qu'aimeriez-vous changer dans ce quartier ?*

Lorsque mes interlocuteurs évoquaient un élément particulier qui m'intéressait, car il touchait à l'agriculture, je les interrogeai plus précisément sur cet élément.

Ainsi, lorsqu'une femme du quartier installé depuis seulement 2 mois évoquait une « décharge sauvage » en face de chez elle (en fait un stock de déchet non putrescible destiné à remblayer un jardin maraîcher à côté), je lui demandais plus précisément ce qu'elle en pensait et si elle savait pourquoi il y avait ce tas d'ordures. J'ai ainsi découvert qu'elle ne connaissait pas du tout le lien entre ce tas d'ordures et les activités maraîchères du quartier. Elle ne savait pas du tout qu'il y avait des maraîchers dans le quartier ce qui s'expliquait aussi par le fait qu'elle ait déménagé récemment et qu'elle ne connaisse personne dans le quartier, car elle continuait de fréquenter exclusivement les amis de son ancien quartier. Cet isolement par rapport au reste du quartier expliquait son sentiment de défiance et d'incompréhension vis-à-vis de son

nouveau cadre de vie. Un sentiment de défiance d'autant plus grand que Khor ne ressemble pas beaucoup au quartier du centre-ville où elle vivait précédemment.

À l'inverse, un vieux maraîcher du quartier, issu d'une famille installée depuis plus de 50 ans, ne parlait jamais des ordures. Il ne les voyait pas comme quelque chose d'important, ça faisait tellement « partie du paysage », c'était tellement ordinaire, qu'il n'y faisait pas attention. Par contre, il insistait sur la qualité des relations avec ses voisins, des amitiés qu'il avait nouées grâce au maraîchage, et sur la qualité des logements construits sur d'anciennes parcelles maraîchères et avec l'argent gagné en cultivant.

Si j'avais sous-entendu dès le départ que je travaillais sur la qualité du paysage produit par la présence d'activité maraîchère, j'aurais forcé mes interlocuteurs à se focaliser sur cette question au risque de passer à côté d'autres réponses (le maraîchage a aussi un impact sur les relations sociales bien plus important pour les vieux résidents que sur le paysage) et je n'aurai eu aucune réponse précise de la part de personnes qui connaissent mal le maraîchage (je n'aurai jamais su que les nouveaux résidents étaient particulièrement choqués par ce qu'ils pensent être des décharges sauvages).

Ces questions m'ont aussi permis de comprendre que les nouveaux résidents se familiarisaient progressivement avec le paysage agro-urbain lorsqu'ils faisaient connaissance avec des maraîchers. En effet, en les laissant raconter leur expérience vécue du quartier, certains racontaient comment leur point de vue avait changé. « Au début, lorsque j'ai emménagé, je trouvais le quartier sale. Et puis en allant acheter de la menthe dans le jardin à côté, j'ai demandé au jardinier pourquoi il faisait ça avec les ordures. Il m'a expliqué et maintenant je trouve toujours ça un peu désagréable, mais je comprends que c'est leur façon de travailler, qu'ils ne peuvent pas faire autrement, alors lorsque je peux, je les aide ». Ce type de récit d'apprentissage est très intéressant. J'en ai recueilli quelques-uns de similaires qui montrent que la vente directe est un facteur de sensibilisation du voisinage. C'est un résultat que je n'avais pas du tout anticipé dans mes hypothèses. Ma méthode de recueil m'a permis de l'obtenir et ainsi d'affiner mes hypothèses.

Pour obtenir des réponses de ce type, des réponses ouvertes et riches, il faut favoriser les questions ouvertes et établir une relation de confiance avec l'interlocuteur, l'encourager à se raconter par des questions de relance (vous disiez que ...Pouvez-vous me raconter plus précisément... ? Et qu'est-ce que vous avez pensé à ce moment-là?), des demandes de précisions, des marques d'attention à son discours (huhum ! ...Ok... d'accord ... oui), des reformulations pour vérifier que vous avez bien compris ses réponses (si je comprends bien, vous me dites que...), une posture corporelle qui montre que vous êtes attentif (le buste légèrement en avant, vous hochez la tête régulièrement, comme quand vous voulez faire croire à un prof que son cours est passionnant). Ce n'est plus un questionnaire où l'on coche des cases et où l'on attend des réponses courtes et précises, cela devient un entretien. N'hésitez pas à répondre aussi aux questions de votre interlocuteur qui sera sûrement curieux de votre parcours ou de votre sujet d'étude. Ne le brusquez pas. Cela le mettra en confiance et lui donnera le sentiment de participer à un échange, plutôt que d'être le cobaye d'une expérience de laboratoire. Toutefois, ramenez-le poliment vers le sujet qui vous intéresse lorsque la conversation se disperse.

Il est conseillé d'enregistrer ce type d'entretien, plutôt que de prendre des notes, c'est plus facile pour conduire la discussion. Vous n'avez pas forcément besoin de retranscrire exactement les paroles ensuite, vous pouvez juste le réécouter et prendre des notes. Ça prend plus de temps, mais on obtient une plus grande profondeur d'information. Ce mode d'observation n'est pas forcément indiqué pour tous les types d'enquêtes et avec tous les interlocuteurs. Mais lorsque l'on souhaite connaître en profondeur l'expérience vécue d'une

personne, son rapport affectif, la construction de ses opinions, les choix qui guident ses décisions, c'est la méthode la plus indiquée⁹.

L'organisation des questions

Un questionnaire ou un entretien, ça peut être vite chiant pour vous et surtout pour votre interlocuteur. Si vous envisagez de faire 100 questionnaires de 20 questions (20-30 minutes chacun) ou pire une trentaine d'entretiens qui peuvent durer jusqu'à 2 heures, vous allez vous lasser et vous finirez par les bâcler. Ne surestimez pas votre endurance, prenez le temps. Il est difficile de faire plus de 2 entretiens par jours, et distribuer des questionnaires et essayer des refus est très usant. Pensez aussi à retranscrire ou à saisir les réponses régulièrement dans un tableau. Tout saisir d'un coup à la fin c'est très fatigant et là encore vous risquez de bâcler le travail. Cela vous permet aussi de voir comment votre travail avance.

Pour votre interlocuteur, c'est pareil. Il sera souvent réticent à prendre du temps pour vous répondre et vous parler de lui. Méfiez-vous de ceux qui sont très enthousiastes ce sont peut-être des bavards en manque d'interlocuteurs qui risque de vous faire vivre un enfer. Ce peut aussi être des personnes clés qui vous en apprendront beaucoup, car ils sont très investis dans votre sujet. À l'inverse certaines personnes réfractaires au premier abord peuvent s'avérer très chaleureuses une fois que vous avez suscité leur intérêt.

Il est important de ne pas lasser vos interlocuteurs au risque de n'obtenir que des réponses inattentives suscitées par la lassitude. Il est important aussi de ne pas poser de questions trop personnelles, qui nécessitent que votre interlocuteur évoque des choses plus intimes (opinions politiques, vie personnelle) de but en blanc au début de l'entretien de peur de susciter un rejet. Il y a donc 3 règles à suivre pour organiser l'ordre dans lequel vous allez poser vos questions.

Introduisez toujours votre entretien en vous présentant, en annonçant qu'il est anonyme, demandez l'autorisation d'enregistrer à ce moment-là et présentez le sujet de votre travail de manière vague pour ne pas trop influencer votre interlocuteur. Par exemple, je disais que je travaillais sur la qualité de vie dans le quartier de Khor, je ne parlais pas du maraîchage.

1. **Règle 1** : Vous commencez par poser les questions les moins personnelles, les moins intimes et vous finissez par les plus intimes et les plus personnelles lorsque votre interlocuteur s'est habitué à vous, qu'il vous fait confiance.
2. **Règle 2** : Vous commencez par des questions simples, au fur et à mesure vous posez des questions plus compliquées, qui nécessitent que votre interlocuteur prenne le temps d'y réfléchir, et vous finissez par des questions simples.
3. **Règle 3** : Vos questions doivent donner l'impression de suivre une logique. Ne sautez pas d'un sujet à un autre, au alors prenez le temps de le dire, d'annoncer le plan en quelque sorte. « Je vais maintenant vous poser une série de questions sur ... »

Votre entretien se structure donc globalement en 3 temps :

0	Introduction
1	Questions simples et peu personnelles : Les faits de la vie quotidienne

⁹ Sur la conduite d'un entretien précisément, je vous conseille de lire le chapitre 6 de l'ouvrage suivant : BEAUD, S. & WEBER, F., (2010), *Guide de l'enquête de terrain produire et analyser des données ethnographiques*, La Découverte, Paris.

2	Questions plus complexes et de plus en plus personnelles : question ouverte sur les opinions, les sentiments les émotions,
3	Questions simples et très personnelles : Les informations personnelles simples qui touchent à l'intime et à la famille
Fin	Remerciement et proposez de prendre les coordonnées pour informer des résultats ou demander des précisions plus tard

Conclusion

La préparation de votre dispositif de recueil de données est très importante, car c'est de la qualité de celui-ci, de sa rigueur et de son caractère systématique que découleront vos découvertes de terrain et la validation ou l'invalidation rigoureuse de vos hypothèses. Commencez par faire la liste des informations précises dont vous avez besoin pour tester vos hypothèses et répondre à votre question de recherche. Une fois cette liste faite, vous pourrez réfléchir à comment vous allez récolter chacune de ses informations : par observation directe, par analyse d'un corpus de documents, par une enquête sociale. Réfléchissez ensuite à l'échantillon de sources qu'il vous faudra constituer : quel échantillon de l'espace géographique et de situations paysagères parcourir, quel échantillon de la société interroger, quel échantillon de document analyser ?

Une fois cela fait, vous pouvez préparer vos grilles d'observation, vos questionnaires, vos grilles d'entretiens et planifier vos missions.

Quelques références bibliographiques clés

Le concept de représentation en géographie

Bailly, A., (1992), Les représentations en géographie, In : Encyclopédie de géographie, Economica, Paris, p. 369-382.

Vilain-Carlotti, P., (2015), Perceptions et représentations du risque d'incendie de forêt en territoires méditerranéens : la construction socio-spatiale du risque en Corse et en Sardaigne (Thèse de doctorat de Géographie), Saint Denis (France), Université Paris 8.

URL : <https://www.theses.fr/2015PA080049/document>

La méthodologie en SHS

Ouvrage généraliste

VanCampenhoudt, L. & Quivy, R., (2011), Manuel de recherche en sciences sociales, Dunod, Paris, p.148

Sur l'échantillonnage

Pires, A., (1997), Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique, In : La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques, Gaëtan Morin, Montréal, p. 113-169. consultable en ligne :

http://classiques.uqac.ca/contemporains/pires_alvaro/echantillonnage_recherche_qualitative/echantillonnage.html

Sur la construction de questionnaires

Fenneteau, H., (2015), L'enquête: entretien et questionnaire, Dunod, Paris.

Sur la conduite d'entretiens

Beaud, S. & Weber, F., (2010), Guide de l'enquête de terrain produire et analyser des données ethnographiques, La Découverte, Paris.